

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 20

Artikel: La foudre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur tout cela éclate un vrai soleil de printemps dans un ciel d'été. Une brise agréable fait claquer les oriflammes, les tentures et les drapeaux.

Je me suis assis à la terrasse d'un café, au *passeo de la Rambla*, et j'ai vu passer, en voiture découverte, le gouverneur de Palma, avec deux officiers. Ils revenaient de la messe. C'est un éblouissement ! De l'or sur la tête, de l'or et du rouge sur les bras, sur la poitrine, dans le dos ; les éperons sont en or ; les chapeaux du cocher et du valet de pied sont largement gansés d'or... Et le soleil là-dessus ! J'ai dû fermer les yeux...

Et de toute cette journée, je garde une impression de vive et joyeuse lumière, de douce tiédeur, de luxe, de paresse et de bonheur !... Les femmes sont belles, les hommes décoratifs, le ciel bleu, la mer scintillante, et dans les jardins, les orangers plient sous le poids des fruits jaunes. Dans le tramway qui me ramène au Terreno, à dix heures du soir, je somnole, et je rêve que je dis : *Ave, Maria Purissima* à un vieil homme en bonnet phrygien qui me joue la *Marseillaise*.

(A suivre).

Jean de la HIRE.



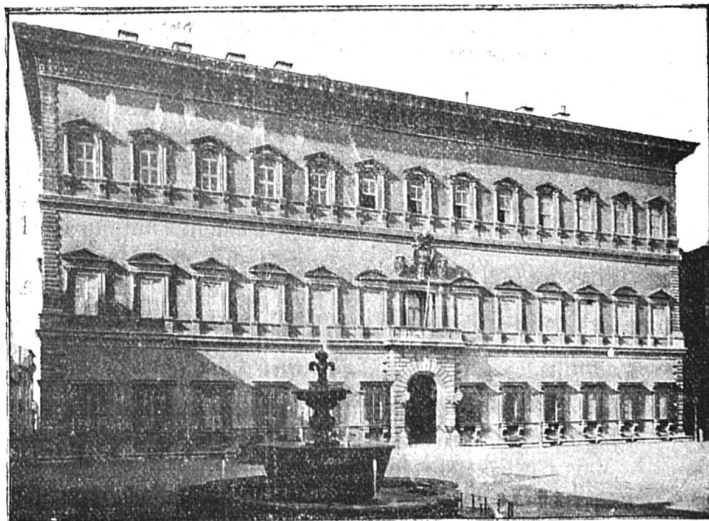
NOUVELLES A LA MAIN



Les prairies menteuses

Tout le monde a entendu parler des sables mouvants de la baie du Mont Saint-Michel, qui ont été le tombeau de tant de malheureux ; mais peu de personnes savent que l'on peut subir, en Bourgogne, le supplice de l'enlèvement.

Dans la Côte-d'Or, et surtout dans la Saône-et-Loire, se trouvent ce que les paysans appellent des « prairies menteuses ». Ce sont des marais couverts d'herbages, ayant l'aspect de prés verts, mais qui sont des abîmes de boue et de vase. Malheur à celui qui s'y aventure ! Il est perdu, rien ne pourra l'en arracher ! Chaque effort qu'il fait pour se dégager contribue à l'enliser davantage ; il enfonce toujours ; puis la plaine verte reprend son immobilité. Des légendes courent sur les prairies menteuses : des Germains, au temps de la Gaule, ont vu, dit-on, des bataillons entiers s'y engloûtir.



Le Palais Farnèse à Rome

Ce palais fameux, récemment acquis par le gouvernement français est situé sur la rive gauche du Tibre. Il est destiné à loger définitivement l'ambassadeur de France qui depuis 1874, n'en était que le locataire.

Commencé par le cardinal Alexandre Farnèse (plus tard Paul III), sur les plans de Sangallo le jeune (1530), continué sous la direction de Michel-Ange, il fut achevé en 1580.

En 1875, l'école archéologique de Rome y a été établie au second étage. On y peut voir de belles fresques d'Augustin et Annibal Carrache.

LA FOUDRE

Ses victimes et ses caprices

A ce propos, M. Camille Flammarion publie dans le *Bulletin de la Société astronomique*, une étude statistique des plus curieuses sur les victimes de la foudre et ses caprices.

La foudre que les anciens, dans leur ignorance des lois de l'électricité, appelaient « le feu du ciel », a tué en France seulement, pendant le dix-neuvième siècle, plus de dix mille personnes.

La statistique de ces victimes est faite, chaque année, par le ministère de la justice. La moyenne annuelle est de 103,62.

Les années de maximum ont été 1832 (187 tués), 1874 (178), 1884 (174), 1868 (156), 1880 (147). Ce sont des années aux étés chauds et orageux, généralement remarquables par l'excellence de leurs vins.

Les années de minimum ont été 1843 (48), 1853 (50), 1860 (51), 1854 (52), 1851 (54), années froides.

Depuis 1854, on a pris soin, dans la statistique des foudroyés, de distinguer les sexes. Il résulte de cette distinction statistique que le sexe faible est beaucoup moins éprouvé que le sexe fort.

C'est ainsi que, depuis cette époque jusqu'à la fin du siècle, il y a eu 3,919 hommes tués pour 1,462 femmes.

Cette galanterie du tonnerre a été attribuée à plusieurs causes : nature de l'être vivant, électricité organique, vêtements, etc. Elle est due, sans doute, tout simplement, à ce qu'il y a moins de femmes que d'hommes exposés dans les travaux des champs, et à ce que la majorité des cas se produit à la campagne.

Bien que la surface de la France ne soit pas très étendue, la distribution des coups de foudre est loin d'être régulière sur toute cette surface.

Tandis que dans certaines contrées, il tonne peu ou presque jamais, il en est d'autres au contraire, les pays de montagnes surtout, où les orages sont très fréquents.

Les départements de la Manche, de l'Orne, du Calvados, de la Meuse, de Tarn-et-Garonne, de l'Eure, ne comptent qu'un très petit nombre de foudroyés, tandis que ceux du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire, de Saône-et-Loire, de l'Allier, de l'Ardèche, du Nord, de la Loire comptent leur victimes en grand nombre.

D'une part, il se forme plus d'orages dans les pays de montagnes que dans les pays de plaines. D'autre part, les cas de foudroiement sont d'autant plus nombreux qu'il y a plus d'individus exposés à les recevoir. Or, on remarque que ces cas sont extrêmement rares dans les habitations. Le département de la Seine, par exemple, n'est pas à l'abri des orages, quoiqu'il s'en forme moins dans la plaine de l'Île de France que dans les montagnes de l'Auvergne, dans les Alpes ou dans les Pyrénées. Mais ces accidents sont tout à fait exceptionnels. Quoique plusieurs orages éclatent par an à Paris, que la foudre frappe chaque fois des arbres, des édifices ou des maisons,

dans le département de la Seine tout entier, il n'y avait eu que cinquante personnes tuées par la foudre de 1835 à 1864 ; de 1865 à 1892, il n'y en a eu aucune.

Les victimes du tonnerre, dit M. Camille Flammarion, tuées ou blessées, se classent dans l'ordre suivant :

- 1^o Sous les arbres ;
- 2^o En pleine campagne, surtout si l'on tient des objets en fer, faux, fourche, etc ;
- 3^o Dans les maisons isolées ;
- 4^o Dans les églises, surtout si l'on tient la corde d'un clocher, et presque infailliblement si l'on sonne sous l'orage ;
- 5^o Dans les maisons de garde de voies ferrées.
- 6^o Dans les villes.

M. Camille Flammarion nous cite, en outre, un certain nombre d'exemples de phénomènes singuliers produits par la foudre.

On sait que le fluide se présente parfois sous la forme d'une boule de feu de dimensions variables.

A Marseille, pendant un violent orage, un globe de feu entra dans un appartement, s'approcha d'une jeune fille qui s'était assise sur une table, les pieds pendant vers la terre, sans la toucher. La boule lumineuse roula sur le sol, se dirigea vers la jeune fille, s'éleva près d'elle et autour d'elle en spirale, sauta de là vers le trou d'une cheminée de cuisine, trou d'un tuyau de poêle fermé par un papier collé, s'éleva par le caisson de la cheminée, et une fois à l'air libre, fit à la sortie, sur le toit, un fracas épouvantable qui secoua violemment toute la maison. Cet être bizarre est entré en mouton et sorti en tigre.

Autre exemple des fantaisies de la foudre :

Un violent orage, écrit M. Vander, venait de s'abattre sur la commune de Beugnon (Deux-Sèvres). Je me trouvais dans une ferme en même temps que des enfants âgés de douze à treize ans. Ces derniers s'étaient mis à l'abri de la pluie sous une porte de l'étable contenant 25 bêtes à cornes. Devant eux, une cour en pente s'étendait à une vingtaine de mètres, jusqu'à une mare où était un peuplier.

Soudain, une boule de feu de la grosseur d'une pomme, apparaît au sommet du peuplier. Nous la voyions descendre de branche en branche et suivre le tronc. Elle roula sur le sol de la cour très lentement, semblant chercher son chemin parmi les flaques d'eau ; elle arriva ainsi à la porte sous laquelle se tenaient les enfants. L'un d'eux eut le courage de la toucher de son pied ; aussitôt une détonation épouvantable ébranla les murs de la ferme, les deux enfants furent jetés à terre, sans aucune blessure, mais onze pièces de bétail furent tuées à l'étable.

Les objets qu'on porte à la main sont parfois enlevés et lancés au loin.

Un gobelet que tenait un buveur fut enlevé de sa main et porté dans une cour sans être cassé et sans que le buveur fût blessé.

Deux dames tricotaient tranquillement : la foudre passe et leur vole leurs aiguilles.

D'autre fois, la foudre coupe littéralement en deux ses victimes.

Le 5 juillet 1903, à Buffon (Côte-d'Or), une femme eut sa boucle d'oreille fondue ; elle n'eut aucun mal.

La foudre, entrant dans une laiterie, transporte sans

les briser et sans renverser une goutte de lait qu'elles contiennent, les cruches d'un bout à l'autre de la salle.

Un aubergiste, M. Finod, est foudroyé ; il ne meurt pas et, au contraire, se trouve radicalement guéri de ses rhumatismes.

Terminons cet exposé par un cas très curieux observé il y a quelques années aux Etats-Unis.

Un fermier républicain, Abner Millikan, avait décoré la façade de sa ferme de grandes lithographies représentant les portraits de Mac-Kinley et de Hobart. Pendant un violent orage, la foudre frappa à plusieurs reprises le bâtiment qui parut enveloppé d'une large nappe de flammes. Le propriétaire, alarmé se précipita, et à son grand étonnement, ne constata aucun dommage. Seulement, il s'aperçut que les portraits de ses candidats avaient disparus et que la foudre les avait retracés sur la muraille.



L'amiral Makaroff

Cet intrépide commandant de la flotte russe de l'Océan Pacifique a trouvé la mort dans la catastrophe du cuirassé Petropavlosk, survenue dans la matinée du 13 avril, en vue de Port-Arthur.

Stephan Assipowitsch Makaroff est né à Nikolajew en 1848. En 1864 il entra dans la marine, servit dans la flotte de la Baltique et dans celle de la Mer Noire et commanda pendant la guerre Russo-Turque de 1877-78 le vapeur « Grossfürst Constantin ».

Il fut nommé capitaine de ligne et adjudant d'Alexandre II.

En 1881, il prit part à l'expédition de Skobelew contre les Turkmènes et à l'assaut de Gök-Tepe. Il continua ainsi pendant bien des années à faire valoir ses hautes qualités d'officier de marine. Les connaissances des mers et du matériel naval le firent estimé par ses supérieurs.

En 1894, il fut commandant de l'escadre de la Méditerranée, puis deux années plus tard de celle de la Baltique.

Makaroff était un chef glorieux et expérimenté, un caractère noble, généreux, gai, et sa mort a jeté dans le deuil une population tout entière de laquelle il avait su gagner les sympathies. Il laissera dans l'histoire de la flotte russe et de la science des guerres navales un souvenir impérissable.

En attendant que l'amiral Skrydloff (dont le portrait a paru dans le N° 13), le nouveau commandant en chef de la flotte d'Extrême-Orient soit rendu sur le théâtre de la guerre, c'est le contre amiral, prince Ouchtomsky qui est à la tête de l'escadre russe à Port-Arthur.

Comme Makaroff, l'amiral Skrydloff a fait ses preuves d'habileté et de courage dans la guerre russo-turque.